

# L'exposition d'art religieux moderne à Rouen

Autor(en): **Monnier, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **27 (1932)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172547>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

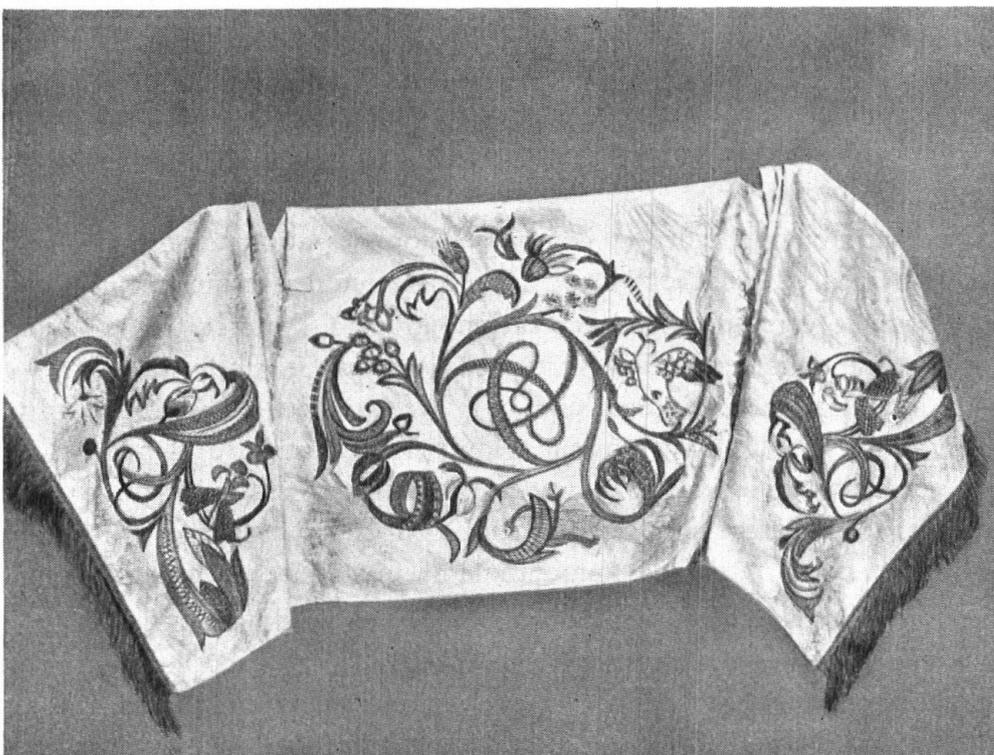
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## **L'exposition d'art religieux moderne à Rouen**

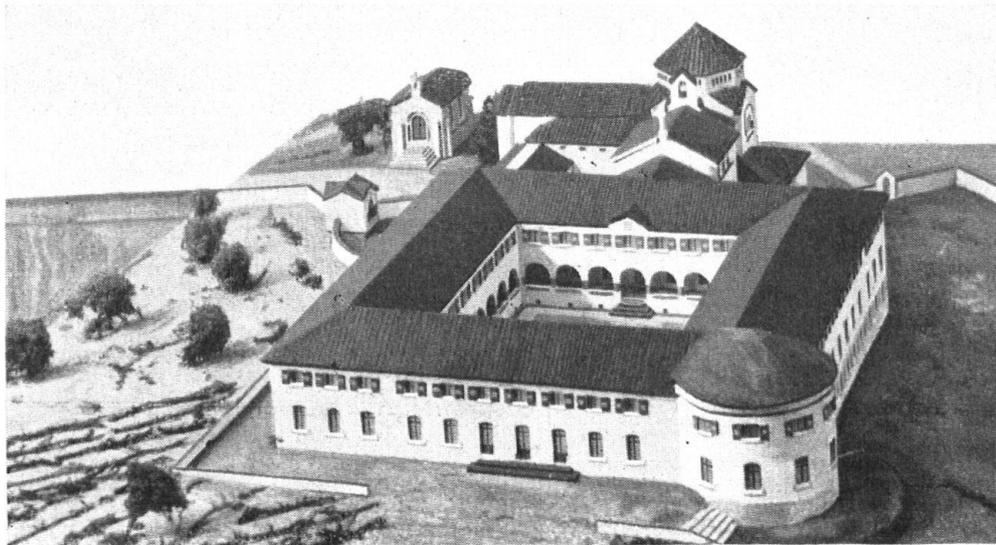
Lutter contre l'ornementation de mauvais goût qui déshonore les sanctuaires de la douce France et comme corollaire inculquer au clergé souvent ignorant et parfois inconscient de ses responsabilités d'un ordre esthétique en ce qui concerne la décoration intérieure des églises, l'amour d'un art épuré de tout pastiche banal et imitant servilement les modèles si néfaste de l'école de Saint Sulpice, tel est un des buts que s'est assigné la Société des Amis des Monuments et des Sites de l'Eure, S. A. M. S. E. Mais une remarque surgira peut-être à l'esprit de quelques-uns: cette croisade contre la laideur, diront-ils, tout intéressante qu'elle soit, est par elle même une œuvre négative; en la poursuivant, ses protagonistes ne font qu'appliquer l'adage bien connu: si la critique est aisée, l'art est difficile. Certes oui en l'entendant ainsi. Mais la S. A. M. S. E. dont les destinées sont entre les mains d'une personnalité de premier plan, au caractère tenace et passionné de l'art dans ses moindres manifestations et qui est doublé en même temps d'un artiste distingué, Monsieur Marcel Delaunay, désire entreprendre un travail constructif en mettant le public à même de juger les tentatives hardies et heureuses d'un art religieux moderne, dépourvu de toute spéculation mercantile et partant allégé de toute complication décorative. Pour mener à chef ses plus chers désirs, la S. A. M. S. E. ne pouvait pas mieux faire que de s'adresser aux divers groupements qui luttent depuis quelques années en France pour l'instauration dans nos églises d'un art franchement moderne, mais qui n'exclut point une recherche des proportions, un goût de la mesure et une sobriété décorative, conceptions qui dans leur réalisation pratique doivent s'harmoniser avec l'édifice religieux afin de l'ennoblir et non l'avilir. Aussi la S. A. M. S. E. fut-elle bien inspirée en faisant appel pour l'exécution de son programme à la Société de St-Jean ainsi qu'aux diverses activités similaires, telles que l'Arche, les artisans de l'autel, l'atelier de Nazareth, les ateliers d'art sacré, etc., toutes à Paris, ainsi que la Société de Saint-Marc à Lille et pour organiser d'un commun accord l'Exposition d'art religieux moderne à Rouen. Unissant donc leurs efforts dans un amour passionné de l'art, désirant contribuer à le répandre dans nos plus petites bourgades et éveiller ainsi chez le peuple un intérêt pour la haute tenue décorative de son église, ces sociétés ont fait preuve d'une intelligente clairvoyance et méritent de ce fait d'être chaudement félicitées. Les sanctuaires doivent être la parure du village, être une sorte de musée spirituel dans lequel la jeunesse puisera les premières notions de l'art, suscitant chez elle des jouissances esthétiques immenses. Ces théories pour être proclamées aujourd'hui n'en sont point nouvelles. Il nous souvient qu'en Suisse, feu Georges de Montenach, député de Fribourg au Conseil des Etats, les avait défendues au cours de sa belle carrière politique et d'écrivain. Dans son ouvrage paru en 1916 et intitulé «Pour le village» l'éminent esthète a consacré un chapitre à l'église et ses conceptions artistiques sont analogues à celles prônées par la S. A. M. S. E. et ses groupements amis.



Calice en argent. Nœud quartz, améthyste et ambre, croix améthyste. - Silberner Messkelch; Knauf in Bergkristall, Amethyst und Bernstein; Kreuz aus Amethyst



Voile huméral. Broderie aiguille légère, laissant apercevoir le tissu sans l'alourdir. - Humerale in Nadelmalerei, die den Damast durchscheinen lässt und ihn nicht beschwert.

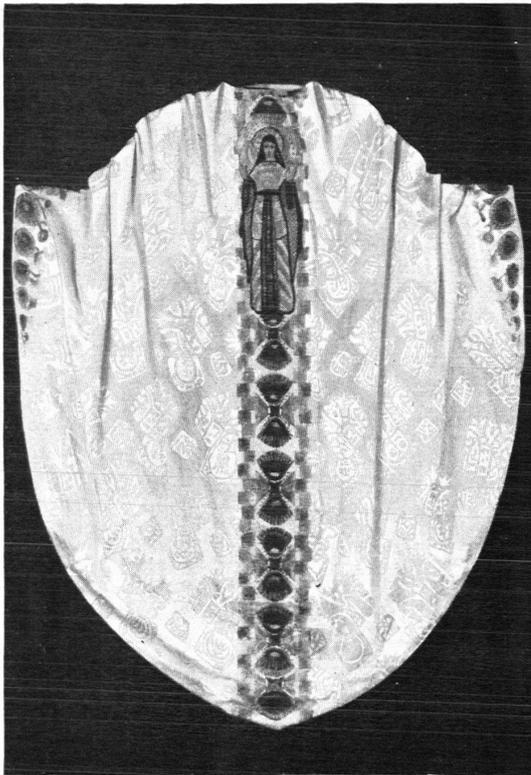


Maquette du Monastère de la Visitation Sainte-Marie à Toulon. - Modell des Klosters zur Verkündigung bei Toulon.

C'est la ville de Rouen qui fut donc choisie pour abriter dans son Musée des Beaux Arts une telle manifestation. Ambiance plus propice ne pouvait mieux lui convenir. Rouen, la cité où l'art fleurit avec une telle abondance; Rouen qui à côté de l'activité incessante de son port maritime cache dans l'enchevêtrement de ses rues tortueuses maint hôtel de la Renaissance ou d'une époque plus récente, Rouen qui a conservé pieusement dans ses musées des collections d'une haute portée artistique, Rouen enfin dominée par la flèche ajourée de sa cathédrale, vigilante sentinelle marquant la fuite des heures en un argentin carillon. Ville de Rouen qui procurait à André Maurois collégien un plaisir journalier lorsqu'il débouchait à la gare d'Orléans venant d'Elbœuf.

Grâce à l'extrême bienveillance et compréhension des autorités rouennaises au nom desquelles M. Richard, Ier adjoint se fit l'interprète en des termes plein d'une délicate subtilité lors de la cérémonie d'inauguration; grâce à l'intérêt très vif que pareille exposition suscita dans les milieux artistiques et qui se traduit par les encouragements et les félicitations exprimées par le délégué du ministère de l'Instruction Publique et des Beaux Arts, Monsieur Planchenault, grâce également au concours intelligent des Compagnies des Chemins de Fer de l'Etat et du Nord, qui ont accordé de grandes facilités ferroviaires aux visiteurs attirés à Rouen par une telle manifestation artistique, cette œuvre de longue haleine put être menée à bonne fin.

Et maintenant pénétrons dans ce musée, sis dans les jardins Solférino. La première impression qui se dégage en jetant un coup d'œil général est celle d'un grand effort accompli, une recherche qui désire rompre nettement avec les anciennes méthodes ornementales des églises. De nombreux exposants n'ont point encore réalisé une formule définitive, leurs œuvres traduisent des hésitations, des tâtonnements qui s'expriment dans une juxtaposition des conceptions anciennes avec des tendances

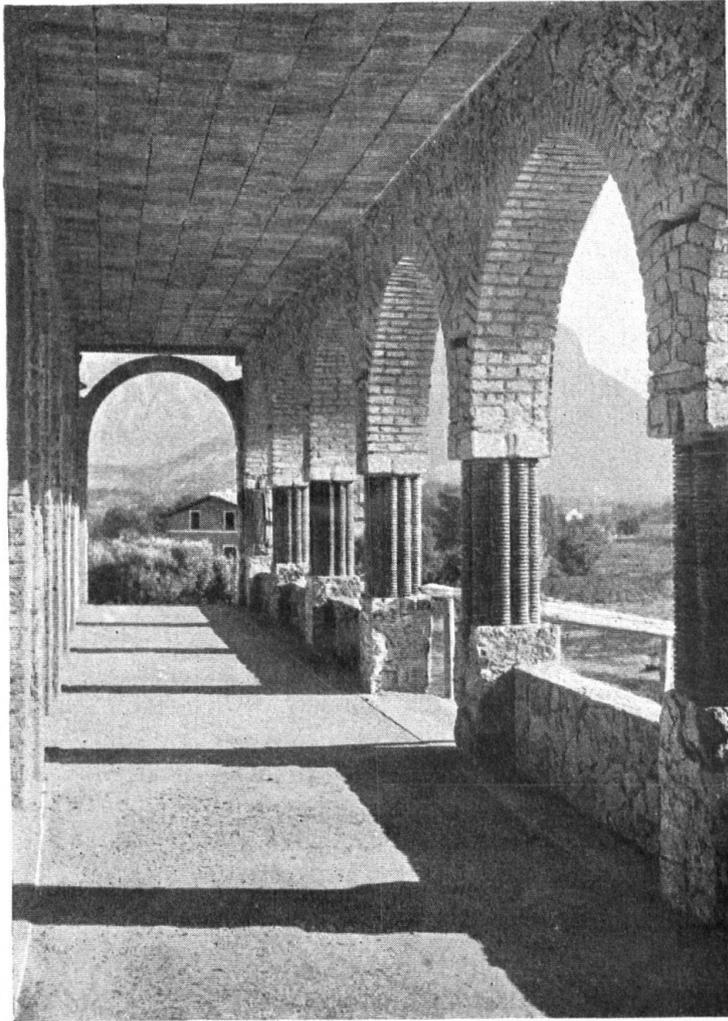


Chasuble à la Vierge. Crêpe de Chine broché à reflets dorés, orfroi broderie légère à l'aiguille. - Kasel mit Muttergottesbild. Broschierte Seide mit Goldreflexen; die Säume leicht bestickt.

87



Devant et accessoires de la Chasuble. Au centre trois roses en plusieurs tons de pourpre et roses. - Vorderansicht und Beiwerk der Kasel. In der Mitte drei Rosen in Purpur- und Rosatönen.



Monastère de la Visitation Sainte-Marie à Toulon. Les colonnes en tuiles. - Kloster zur Verkündigung bei Toulon. Die Säulen in Backsteinen.

présentent pas moins un vif intérêt. Elle a su traduire dans un travail original un Saint François d'Assise et le Père Foucault. Là le coloris est plus discret, il n'en fait que mieux ressortir l'expression si vivante de cet ermite du désert africain. Félicitons Mlle Huré de ses patients efforts, puisse t'elle persévérer dans la voie qu'elle s'est tracée et qui dénote de réelles aptitudes dans l'art du vitrail.

La sculpture est largement représentée. La production de M. Gabard est remarquable quant au fond et à sa forme. L'artiste dans les 14 bas-reliefs représentant un chemin de croix a su traduire d'une manière saisissante les traits du Christ, dont la physionomie bien que labourée par la douleur, reflète une noble grandeur. Voyez le modèle des mains et leur expression dans leurs diverses attitudes. Aucun détail secondaire vient ici amoindrir l'effet de la souffrance, toute concentrée dans la figure centrale du Roi des rois. Une telle œuvre mériterait une place digne de sa haute valeur artistique, elle marque le point de départ d'une nouvelle école qui a le vent en poupe. Arrêtons-nous un instant devant la production de Mlle Roux, qui présente une

d'une facture plus moderne. D'autres artistes au contraire en faisant abstraction complète du passé ont fait œuvre plus personnelle. Nous ne pouvons pas dans le cadre qui nous est assigné parler en détail de toutes les productions rassemblées dans les diverses salles. Nous nous bornerons à relever celles qui nous ont paru les plus dignes d'intérêt.

Parmi les peintres verriers, mentionnons tout d'abord l'envoi d'Hébert Stevens. Son «Couronnement de Ste-Benoîte» est une œuvre qui peut être considérée comme un modèle en son genre. Quelle richesse dans les tonalités, quelle harmonie dans la dégradation des couleurs! Composition qui fait honneur à son auteur, qui s'est efforcé ici de refréner son tempérament de fougeux coloriste. Mlle Huré présente deux vitraux, qui pour être de dimension plus restreinte que le précédent n'en

Ste-Thérèse, un plâtre patiné d'une noble facture. Comme nous sommes éloignés ici de ces innombrables statues de la Sainte de Lisieux à l'expression d'une si mielleuse béatitude qui envahissent les édifices religieux. La crèche du même auteur est une trouvaille heureuse, dont le clergé ferait bien de s'inspirer.

Parmi les maquettes, signalons celle de M. Storez, représentant la nouvelle église de Comines. L'artiste a voulu présenter une œuvre nouvelle. La hauteur de l'édifice est ramenée à de justes limites, tandis que sa largeur gagne en proportion. Le clocher par ailleurs, séparé du corps de l'église apparaît comme un campanile élégamment ouvragé. De forts beaux vitraux rehaussent la valeur artistique de cette église moderne. A noter du même artiste un beau spécimen de monument aux morts de Vitray, œuvre en bois en collaboration avec M. Pilut, ébéniste d'art consommé. Maurice Denis et Georges Desvallières, chefs de file présentent un ensemble réussi. L'aumô-



Vierge de l'Ecole des Roches à Verneuil, œuvre de Charlier. - Madonna der Ecole des Roches in Verneuil, von Bildhauer Charlier.

nier dû au talent de ce dernier est une composition remarquable par l'expression conférée au personnage et par la teinte délicate du sujet. La maquette reproduisant le couvent de la Visitation de Ste-Marie à Toulon est une des œuvres les plus réussies de l'exposition, non point à cause de sa valeur supérieure par rapport aux autres envois, mais bien plutôt par une recherche à concilier les directives d'un art nouveau tout en les adaptant avec le style de la contrée dans laquelle l'édifice a été conçu. Le bon architecte Allix qui est l'auteur de ce projet a droit d'être fier de son œuvre. Regardons quelques instants les envois de la Société St-Marc de Lille,

qui dénotent des vues intéressantes. Admirons en passant les beaux chasubles au coloris si chatoyant et à la facture impeccable de Melles Caquereau et Mangin. Le maître-autel de la nouvelle église d'Étrepagny, ressucitée de ses cendres, mérite une mention spéciale par la sobriété de ses lignes et par une reconstitution d'une frise représentant les douze apôtres et qui court en dessus de la table sainte. Les garnitures d'autels et les ostensoirs de M. Cheret dénotent un goût très aiguisé et une originalité dans l'art décoratif religieux. Il en est de même des calices de M. Rivir. Plusieurs autres envois mériteraient d'être signalés à l'attention du public. Puisse néanmoins ce rapide aperçu éveiller un écho sympathique dans tous les cercles sensibles à la rénovation artistique de nos édifices religieux. La belle exposition de Rouen qui a été ouverte au public jusqu'au 17 avril dernier dépassait de beaucoup en intérêt le cadre conféré à une manifestation locale. Cette dernière a marqué une étape dans la lutte pour instaurer un art religieux moderne, détrônant à jamais les productions hideuses de Saint Sulpice. Puissent tous ces efforts être couronnés de succès et puisse le clergé, le principal intéressé en la matière tirer une leçon efficace qui découle d'une telle manifestation.

*Michel Monnier.*

## **Rußland und das Neue Bauen.**

Bis jetzt galt Russland wenn auch nicht als Ursprungsort so doch als Wahlheimat des Neuen Bauens. Aus Westeuropa verschrieb man sich die kühnsten Architekten der neuen Richtung und konnte sich nicht daran genug tun, das Andersartige gegenüber der verrotteten Bauweise des Kapitalismus zu betonen.

Das Blatt hat sich aber schon gewendet. Der Neubau des Zentralinstituts für Arbeit in Moskau hat eine klassische Kuppel, Säulen mit korinthischen Kapitellen, Wand-Teilung in profilierten Quadern, alles in Putz ausgeführt. Also die Pseudo-Renaissance, wie wir sie seit 25 Jahren bekämpfen und wie sie seit lange erledigt ist. Das erfahren wir aus der Berliner «Bauwelt».

Ueber die Gründe, die zum Rückgang des Neuen Bauens in Russland geführt haben — man munkelt sogar von einem Verbot — vernehmen wir aus anderer Quelle, dass die meisten dieser Bauten heute schon in einem bedenklichen Zustand seien. Hat man zu wenig berücksichtigt, dass fast nur mangelhaft ausgebildete Bauarbeiter zur Verfügung waren, oder bedachte man zu wenig den scharfen russischen Winter: die Wände bröckeln überall und lassen die Häuser als Ruinen erscheinen, und das um so mehr, als die meisten Fensterscheiben gesprungen sind, sei es aus Unbedacht oder Uebermut der Arbeiter, sei es wegen schlechten Einpassens. Die Architekten aus dem Westen können daran nichts ändern; denn sie dürfen nur entwerfen, werden aber vom Bauplatz geflissentlich fern gehalten.

Die Russen haben also erfahren, was es heisst, aus hochtrabender Theorie die aus dem Boden gewachsene Ueberlieferung zu brechen.

*A. B*